

teurs des Trois-Rivières, écrira un joli chapitre !

La main me démange, — pourtant je me fais, car voyez-vous, ces récits anecdotiques ont cela de commun avec le vin qu'ils sont plus goûtés dans leur vieillesse.

Qui sait néanmoins, ce qui serait arrivé, si notre garde-robe n'avait été dévorée dans l'incendie de 1863 ? Saviez-vous que l'on agitait alors, entre acteurs, la grosse question de bâtir une salle, avec tout ce qu'il fallait pour figurer agréablement dans nos beaux costumes neufs ? J'ai souvenir d'avoir écrit là-dessus maint article enthousiaste dans *l'Ere Nouvelle*.

Hélas ! le feu, d'un côté, — de l'autre les mariages de plusieurs d'entre nous, interrompirent une carrière qui promettait plus d'applaudissements et de sifflets, que d'écus.

Pardonnons à ceux qui se sont mariés, mais vouons au feu une rancune éternelle. Faisons-nous pompiers !
